

Le parti de Viktor Orbán lance un “Kulturkampf” en Hongrie

- Viktor Orbán veut inscrire son régime dans une nouvelle ère culturelle”.
- Il la rêve “débarassée” de l'élite “marxiste-stalinienne”.
- Tout un pan de la culture hongroise est désormais réellement en danger.

“L'autonomie de l'Académie hongroise des sciences est fortement menacée. C'est le plus grave danger à l'heure actuelle car, avec les tribunaux, elle est le dernier foyer autonome et indépendant du pouvoir de la culture hongroise.”

Luca Kristof

Sociologue à l'Académie hongroise des sciences.

Le gouvernement a adressé un référendum à l'Université Eotvos Lorand, la grande université de Budapest: vingt-quatre heures pour réagir, au cœur du mois d'août, à un amendement destiné à supprimer son master de sciences sociales “Etudes sur le genre”, traitant des rapports sociaux entre les sexes. Les raisons officiellement invoquées: le manque de rationalité économique d'un programme qui, de surcroît, ne prépare pas au marché du travail. “Personne ne cherche de genres !”, a lancé le vice-Premier ministre Zsolt Semjen. Certes... mais la véritable raison est de nature idéologique: “ces études vont à l'encontre de toutes les valeurs du gouvernement concernant l'être humain”, a justifié plus honnêtement le secrétaire d'Etat Bence Csetvari.

La poignée d'étudiants inscrits dans cette section ne représentait pas la moindre menace pour lui, mais le Fidesz au pouvoir n'a pas l'intention de laisser le moindre répit aux “libéraux”; entendez par là tous ses adversaires politiques. L’“orbanisme” est entré dans une nouvelle phase et, fidèle à son habitude, le dirigeant hongrois avait sonné la charge: “Notre victoire de 2018 est un mandat pour bâtir une époque nouvelle”, avait-il averti lors du grand raout annuel du Fidesz en Transylvanie fin

juillet. “Voilà la tâche qui nous attend: installer notre régime politique dans une époque culturelle. Nous sommes au devant de grands changements, dès la rentrée de septembre.”

Outre l'interdiction des études sur le genre, à compter de la rentrée de septembre, les écoles maternelles auront une nouvelle mission: stimuler chez les 3-7 ans “la conscience nationale, les valeurs culturelles chrétiennes, l'attachement à la patrie et à la famille”. Cette mesure – après les cours de religion et d'éthique imposés dans les collèges et lycées il y a quelques années – a rappelé à l'écrivain hongrois (traduit en français) Gyorgy Dragoman ce jour à la maternelle en Roumanie où il avait dû proclamer à des caciques du parti son amour pour Ceausescu dans la langue roumaine qu'il ne comprenait pas.

Le Fidesz a ouvert plusieurs fronts, contre les bastions culturels qui lui résistent encore.

Les derniers bastions pris d'assaut

Le Fidesz a ouvert plusieurs fronts, contre les bastions culturels qui lui résistent encore. Et comme à l'accoutumée, ce sont les éditorialistes de ses médias porte-voix qui sont montés les premiers au créneau. L'exposition à la galerie nationale des œuvres de l'artiste-peintre mexicaine Frida Kahlo? De la “propagande communiste”, selon le journal “Magyar Idok”. La pièce “Billy Elliot” programmée tout l'été à l'Opéra na-

tional ? De la "propagande homosexuelle" ! Après une forte polémique, son directeur a fait acte de soumission en annonçant que "l'Opéra national se concentrera sur le christianisme" lors des saisons 2019-2020. Après avoir placé des hommes de confiance à la tête des principales institutions culturelles du pays, le gouvernement est désormais tenté de s'emparer de la tour d'ivoire que représente l'Académie hongroise des sciences, en mettant ses financements sous tutelle.

Impuissance de l'intelligentsia

L'intelligentsia de gauche assiste impuissante à ce qu'elle nomme un "Kulturkampf" et le parti extrémiste Jobbik déclare lui-même que "le Fidesz est devenu un parti de brûleurs de livres". Pour ce dernier, il s'agit de convertir son hégémonie

politique en hégémonie culturelle pour mieux asseoir son pouvoir, en rejoignant l'antienne anachronique de la "décommunisation". C'est une nouvelle fois dans les colonnes du journal "Magyar Idok" qu'il faut aller pour saisir ce qui anime la droite hongroise. Un éditorialiste particulièrement virulent y estime que "les départements de sciences sociales font l'éloge de Mao et Lénine et empoisonnent la jeunesse" et qu'il faut débarrasser le pays pour de bon de "l'élite marxiste-stalinienne encore en place", laquelle conduirait "à la destruction de notre mode de vie, notre culture et notre pays". Ce combat culturel, Viktor Orbán a annoncé qu'il compte également le porter à l'échelle européenne, lors des élections de 2019.

C.L., à Budapest

"La politique culturelle du Fidesz repose plus sur une logique de pouvoir que d'idéologie"

Entretien Corentin Léotard
Correspondant à Budapest

Luca Kristof est sociologue à l'Académie hongroise des sciences, et étudie les politiques culturelles en Hongrie sous le Fidesz.

M. Orbán a récemment déclaré vouloir inscrire son pouvoir dans "une nouvelle époque culturelle". Comment faut-il comprendre cela ?

C'est une vieille conviction de sa part : il a attribué l'échec de son premier gouvernement (1998-2002) à sa relative faiblesse en termes d'enracinement économique et culturel. A l'heure actuelle, il n'a absolument aucun concurrent en politique et sa clientèle économique est très solide. Il ne reste plus que la culture...

Le Fidesz propose-t-il une véritable contre-culture ?

Il n'a pas de culture alternative forte à proposer, ni même d'idéologie cohérente. Sa politique culturelle repose plus sur une logique de pouvoir que d'idéologie. Sa "Kulturkampf" se déroule à différents niveaux. Au niveau idéologique, le canon culturel est attaqué (les cas de "Billy Elliott" ou Frida Kahlo l'illustrent, mais surtout, c'est le canon littéraire hongrois contemporain qui est pris pour cible). Mais il y a aussi des attaques plus directes contre la culture et qui sont beaucoup plus dangereuses, notamment contre la science. Outre le cas de la CEU, le gouvernement continue de s'ingérer dans l'autonomie de l'enseignement supérieur. L'autonomie de l'Académie hongroise des sciences est fortement menacée.

C'est le plus grave danger à l'heure actuelle car, avec les tribunaux, elle est le dernier foyer autonome et indépendant du pouvoir de la culture hongroise.

L'élite progressiste est-elle réellement menacée de marginalisation ?

Ce n'est pas seulement l'élite progressiste qui est menacée, mais aussi les conservateurs qui ne font pas montre d'une loyauté politique absolue. La plupart des médias politiques (progressistes et conservateurs) ont été tués ou sont tombés sous le contrôle du gouvernement. Et il y a un risque que des instituts de recherche universitaires soient également fermés ou réduits à peau de chagrin. Le financement de ces instituts a déjà été retiré à l'Académie. Donc, les bastions se fissurent.

Quelles sont les deux narrations qui s'opposent ?

Du point de vue de la gauche libérale, l'élite culturelle de la fin du communisme a émergé à la faveur d'un système méritocratique, ce qui implique que les canons culturels établis pendant la transition sont culturellement légitimes. Quant aux intellectuels de droite, ils estiment au contraire que la gauche tire sa domination culturelle des quarante années de sélection biaisée [pendant le communisme, NdlR], qui se sont poursuivies après le changement de régime, et que les opinions conservatrices et nationalistes ont été injustement réprimées par l'élite postcommuniste. En résumé, ceux de gauche disent que ceux de droite n'ont aucun talent, et ces derniers rétorquent qu'ils sont injustement exclus.